

[Texte]

and why they have failed, instead of having to dig up and dig out things that suddenly surface. You know, all of a sudden something happens and Shong-way-shi Corporation comes to the surface. All of a sudden something happens in another one that smells and comes to the surface. You say you have success stories. I agree with you. I think we should know about these success stories. I think the public should know about them. I gave you a success story, or the start of one, about the Lower Kootenay band.

I think it would be useful, Mr. Chairman, if this committee could be provided with that kind of information. I think, perhaps with the advice and assistance of Mr. Mackie, we could establish a base-line figure. I do not want people to be tied up within the department looking into projects where there is only \$10,000 or \$20,000 involved. I think the base-line figure should be established by us at this moment so that we are not putting a lot of people to a lot of needless work, but something that will give us an indication of those projects in which a substantial amount of the taxpayers' money has been involved, and let us look at this. That is the best way of proving and demonstrating the statement that you put forward. I agreed with your statement except in the area where I say that we do not reach harmony.

Mr. Brown: Mr. Chairman, I am not indicating that the department would not and will not provide information on specific items and whatever. What I am saying is that in the business world there are certain ways that people receive the financial and other resources that they require to get involved in business, and that some of the businesses that have been examined from time to time were initiated by this department. Many others, though, were initiated in other ways, so we do not necessarily have all the controls over the human factors and the other things that creep into them. If there are specific items and projects that need examination, we will have a look at those.

• 1235

Mr. Brisco: I have put the question through the Chair to Mr. Mackie. Can we not get a list of these success stories and a list of the failures?

Mr. P. C. Mackie (Assistant Deputy Minister, Development, Indian and Inuit Affairs Program): Mr. Chairman, I think we can. I think Mr. Brisco put his finger on one of the major problems we are looking at, not only in the economic development area but in the program as a whole, and that is to let both members of Parliament and the Indian community know more clearly what really is developing in some of the both positive and negative effects of our capacity to support Indians.

I do not think there is any doubt that, to a very large extent, Indian people are taking advantage of a variety of programs and are moving ahead very quickly, in some instances, more quickly than perhaps the department is able to cope with. In others, the departmental direction and support has been most effective, and I think we do want to have a look at how effective it has been and where it has been effective. I think we

[Traduction]

raisons; cela nous éviterait de devoir déterrer certaines choses au moment où elles remontent à la surface. Un beau jour, un incident se produit et la Société Shong-way-shi remonte à la surface. Tout d'un coup quelque chose se produit ailleurs, ce n'est pas très catholique et cela revient à la surface. Vous dites que des entreprises ont connu le succès. Je suis d'accord avec vous. Je crois que nous devons être au courant de ces succès. Le public doit être mis au courant. D'ailleurs, je vous ai parlé d'un succès, ou du moins d'un bon départ, l'entreprise de la bande du Lower Kootenay.

Monsieur le président, voilà le genre d'information qui peut nous être utile. Et puis, avec l'aide de M. Mackie, nous pourrions décider d'un chiffre minimum. Je ne voudrais pas forcer les gens du ministère à consacrer du temps à des entreprises de \$10,000 ou \$20,000 seulement. Pour éviter que des tas de gens fassent des recherches inutiles, je pense que nous devrions prendre un chiffre minimum, quelque chose qui nous donne une indication dans le cas de projets où le contribuable a investi des sommes considérables. C'est la meilleure façon de prouver et de démontrer ce que vous avez dit. Je suis d'accord avec vous sauf dans les cas que j'ai mentionnés.

M. Brown: Monsieur le président, n'allez pas penser que le ministère refuserait de fournir des renseignements sur des questions précises. Il se trouve simplement que dans le monde des affaires, on se procure des ressources financières et autres, selon certaines méthodes et il est arrivé de temps en temps que ce soit le ministère qui prenne l'initiative de certaines entreprises. Dans de nombreux autres cas, l'initiative venait d'ailleurs si bien que nous ne pouvons pas toujours contrôler les facteurs humains et autres qui interviennent. Si certains cas et certaines entreprises méritent d'être remis en question, ils le seront.

M. Brisco: Monsieur le président, c'est la question que j'ai posée à M. Mackie. Serait-il possible d'obtenir une liste des succès et une liste des échecs?

M. P. C. Mackie (Sous-ministre adjoint, Mise en valeur, Programme des affaires indiennes et inuit): Monsieur le président, je crois que c'est possible. M. Brisco a mis le doigt sur l'un des principaux problèmes que nous connaissons, non seulement dans le secteur de l'expansion économique, mais pour l'ensemble du programme, il faut mieux faire connaître à la fois aux députés et à la communauté indienne les incidences positives et négatives de nos activités de soutien des Indiens.

D'une part, il ne fait aucun doute que dans une large mesure les Indiens profitent de toute une série de programmes et évoluent très rapidement, dans certains cas plus rapidement peut-être que le ministère ne peut les suivre. Dans d'autres cas, le soutien et l'orientation donnés par le ministère ont été très efficaces et il convient de nous interroger sur le degré de cette